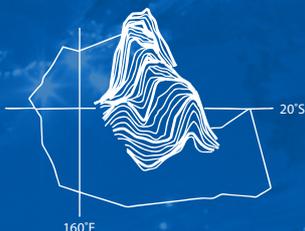


Le Dispositif de Concentration du Poisson (DCP)

*Un outil au service
du développement de
la pêche côtière*



ZoNéCo

PROGRAMME D'ÉVALUATION DES RESSOURCES MARINES
DE LA ZONE ÉCONOMIQUE DE NOUVELLE-CALÉDONIE

ADECAL



Les poissons du lagon constituent une ressource fragile.

Son exploitation doit se faire avec prudence. Une autre ressource qu'il est possible d'exploiter est la ressource pélagique, « les poissons du large » qui grandissent et se reproduisent beaucoup plus vite et qui passent chaque année aux abords de nos côtes.

ZONECO

Pour une gestion durable des ressources marines de la Nouvelle-Calédonie.

Les poissons lagunaires et les vivaneaux sont très appréciés par l'ensemble des consommateurs. Ils ont un cycle de vie relativement long et mettent beaucoup de temps à grandir mais aussi à se reproduire. Les populations des récifs et de fond sont donc fragiles et leur exploitation trop intensive pourrait mettre le stock en danger.

Contrairement aux poissons du lagon qui vivent au même endroit toute l'année, les poissons du large migrent à travers les océans et ne sont présents qu'à certaines saisons et il est parfois difficile de les trouver. Il faut alors parcourir de nombreuses heures de mer à la recherche de signes de leur présence : les oiseaux, les objets flottants tels que les troncs d'arbre, vieux filets à la dérive, caisses, palettes sous lesquels ils ont tendance à se regrouper. On appelle cela un phénomène agrégatif qui est caractéristique des poissons pélagiques. Sachant cela, les pêcheurs cherchent ces fameuses épaves dérivantes qui lorsqu'elles sont trouvées permettent de faire de très bonnes pêches.

Cependant de nombreuses heures de mer sont nécessaires à de telles trouvailles, ce qui entraîne un éloignement de la côte souvent excessif, une consommation de carburant importante et des risques élevés.

Les pionniers du DCP

Il y a une centaine d'années les philippins ayant remarqué que les poissons ont tendance à se regrouper sous des objets flottants ont ancré des radeaux de bambou sous lesquels ils allaient capturer le poisson qui s'y rassemblait et ont ainsi inventé le Payaos, ancêtre de nos actuels DCP. A ce jour le système est utilisé partout dans le monde par la plupart des pêcheries artisanales et permet à de nombreuses familles de pêcheurs de vivre de la ressource pélagique.



Les Payaos philippins

Les avantages du DCP sont multiples. Ils permettent d'accéder plus facilement à la ressource pélagique, donc de favoriser la diversification de l'activité de pêche. Ils permettent également de réaliser des économies de carburant, de perdre moins de temps à la recherche du poisson, mais aussi de travailler avec beaucoup plus de sécurité en s'éloignant moins des côtes et en pêchant à plusieurs bateaux au même endroit.

Le saviez-vous ?



A titre de comparaison, le mahi mahi, poisson du large, ne vit guère plus de 4 ans et peut déjà se reproduire à l'âge de 6 mois.



Un DCP de type Océan Indien, utilisé en Nouvelle-Calédonie

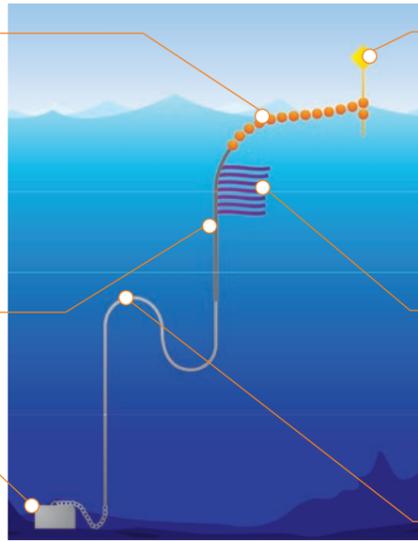
Principe du montage d'un DCP

Un DCP est constitué de 6 principaux éléments

■ La **filière de bouées** qui sert à maintenir l'ensemble du dispositif à la surface et à faciliter son repérage. Elle constitue également une zone d'affût pour certains poissons tels que mahi mahi et wahoo.

■ Du **câble inox** sur les 300 premiers mètres qui permet d'éviter les ruptures liées aux hameçons.

■ Un **corps mort en béton** d'environ 1 tonne, qui repose sur le fond et maintient le DCP sur la même position.



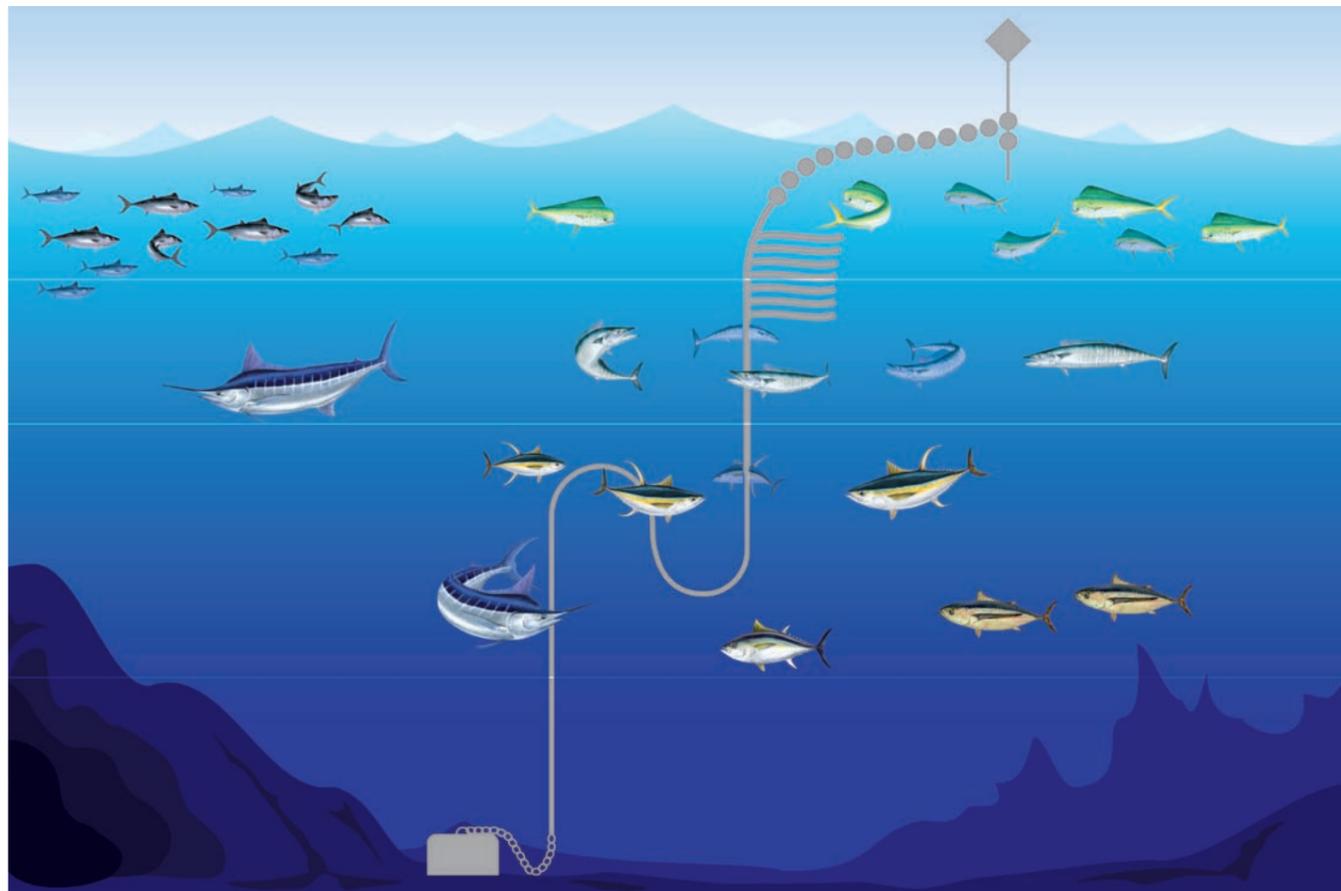
■ La **perche de signalisation** sert au repérage du dispositif car visible à environ 1 mille de distance. Elle est équipée d'un réflecteur radar afin d'éviter toute collision accidentelle avec les bateaux qui croisent dans les environs.

■ Le **dispositif attractif** : il peut être constitué de bandes plastiques, de bâches ou de vieux filets. Il est accroché au câble sur ses 25 premiers mètres.

■ Un **cordage** qui remonte du fond vers la surface.

Technique de pêche autour d'un DCP

Comment pêcher autour d'un DCP ?



Pour bien pêcher autour d'un DCP, il convient de mieux comprendre le comportement des poissons et leur répartition dans la couche d'eau.



■ Les **mahi-mahi** ont tendance à se regrouper en surface dans un rayon proche de la filière de bouées où ils se mettent à l'affût des proies potentielles.



■ Les **tazards** et les **coueurs arc en ciel** vont se situer dans un rayon proche de la ligne de mouillage entre la surface et une trentaine de mètres de profondeur.



■ Les **bonites** se trouvent en larges bancs dans un rayon de 1 mille du DCP et sondent en profondeur en fonction des heures de la journée, de leur possibilités alimentaires et de l'environnement proche. Les jeunes thons jaunes auront tendance à se mélanger aux bancs de bonite ou à évoluer en surface en petits bancs.



■ Les **grands thons jaunes adultes** évoluent beaucoup plus profondément, généralement entre 50 et 150 mètres de profondeur.



■ Les **marlins** sont rarement en surface mais plus généralement entre 50 et 150 mètres de profondeur, dans un rayon qui peut être supérieur à 1 mille autour du DCP, à l'affût de leurs proies potentielles.



■ Les **thons obèses** et les **thon blancs** vont se pêcher encore plus profondément, entre 250 et 500 mètres la journée.

La traîne de surface n'est pas le meilleur moyen pour faire de bonnes pêches sous DCP

Les poissons visés se situent généralement en profondeur et les espèces de surface telles que le mahi-mahi ou les petits thons sont méfiantes et ne mordent qu'un court instant, la traîne de surface ne doit pas être la seule technique à mettre en oeuvre sous DCP.



Il est cependant intéressant d'effectuer quelques passages à la traîne en arrivant sur les DCP afin de capturer les poissons qui pourraient se trouver en surface et de repérer des signes qui pourraient être utiles au choix d'autres techniques à mettre en oeuvre. **Le fait de pratiquer la traîne de façon trop intensive peut avoir des effets néfastes sur le poisson**, dérangé voire effrayé par le bruit incessant du moteur.

Un DCP, comment ça fonctionne?

Plusieurs théories existent pour expliquer que les poissons se regroupent autour d'un DCP. Les deux explications les plus couramment avancées sont :

- Le poisson serait attiré par les petits pélagiques qui gravitent autour d'un DCP. Cependant, la quantité de poisson n'est pas suffisante au nourrissage des thons ;
- Les poissons pélagiques évoluent dans un monde en trois dimensions dépourvu de points de repères. Le cordage qui remonte du fond vers la surface constitue un point de repère qui pourrait faire office de point de rassemblement pour les pélagiques isolés de leur banc.

a La petite traîne lente, une alternative intéressante

La traîne à petite vitesse d'appâts morts peut s'avérer intéressante et productive notamment avec les mahi-mahi. Différents appâts peuvent être utilisés (aiguillette, maquereau, calmar).

Le montage doit être soigneux et l'appât le plus frais possible pour améliorer les chances de mordage. L'appât doit être filé à une trentaine de mètres du bateau et trainé à petite vitesse (1-2 noeuds). La ligne est tenue délicatement à la main.



Lorsque le poisson attaque (choc dans la ligne), il faut immédiatement lâcher la ligne et donner du mou afin de laisser le poisson avaler l'appât (l'idéal étant d'avoir au préalable dévidé quelques mètres de nylon sur le pont, en prenant garde aux noeuds!!). Il ne reste plus qu'à ferrer le poisson et le remonter à bord.

Cette technique est également praticable avec un ventre de bonite cousu.

b La dérive en surface, discrète et efficace.

« Il s'agit d'une pêche élémentaire : un homme, une ligne, un hameçon. »

Le pêcheur positionne le bateau en amont du DCP (par rapport au courant) et se laisse dériver.

■ Avec un appât vivant (maquereau, poisson volant). Enfiler soigneusement l'hameçon par le nez (ce qui garantit la survie de l'appât et une nage correcte), puis glisser le poisson dans l'eau et dévider une cinquantaine de



mètre de fil. Tenir le fil entre deux doigts afin de sentir les prémices de l'attaque (l'appât adopte alors un comportement frénétique que l'on perçoit facilement).

■ Avec un appât mort, il est intéressant d'appâter à l'aide de petits morceaux de bonite finement hachés. Envoyer le ou les hameçons bouettés à l'aide d'un morceau de bonite ou d'un petit poisson ou calmar entier, dans le courant d'appât.

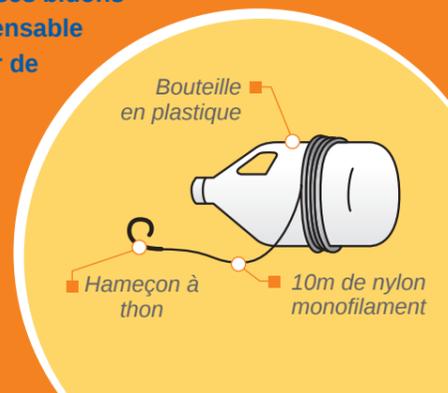
Au moment de l'attaque (un choc est ressenti dans la ligne), lâcher immédiatement le fil puis donner du mou afin de laisser le poisson avaler l'appât. Ferrer le poisson et le remonter à bord.

Le saviez-vous ?

Cette technique est également utilisable à l'aide de petits bidons (bullet buoys, bidons de 5l) équipés d'une drisse de 3 mm (2 m) et d'un nylon de 1.5 mm de diamètre (10—15 m) puis bouettés à l'aide d'un appât (poisson, calmar entier ou morceau de bonite).

- Chaque bidon est lâché à la dérive à environ 300 mètres en amont du DCP.
- Le poisson ferré se fatigue à lutter contre la flottabilité du bidon et peut être ensuite récupéré.
- Dans la mesure où ces lignes agissent de façon indépendantes, le pêcheur peut en lâcher plusieurs en même temps.

Surveiller ses bidons est indispensable pour éviter de les perdre.

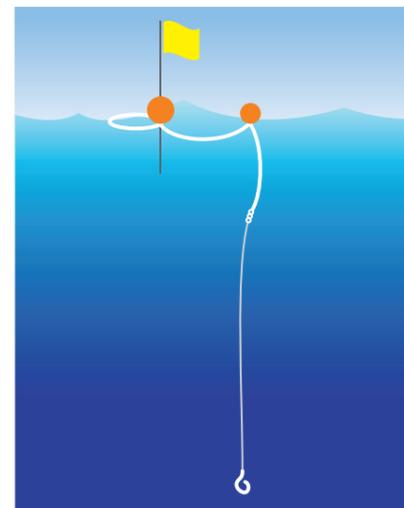


4 La pêche au bidon dérivant, une technique qui peut rapporter gros



Les grands pélagiques (thon jaune adulte et marlin) fréquentent les DCP à des profondeurs généralement comprises entre 50 et 150 mètres.

La technique de la pêche au bidon dérivant consiste donc à filer des lignes simples à ces profondeurs (50—100 et 150 mètres). Chaque ligne est composée d'une bouée de



signalisation, d'un ou deux flotteurs reliés entre eux par une cordelette de 6 mm puis raccordés à un nylon monofilament de 2 mm de la longueur correspondant à la profondeur visée, et armée d'un hameçon 12/0 ou 14/0.

La ligne est appâtée à l'aide d'une bonite entière de préférence vivante et piquée dans le dos. La ligne est filée à environ 1 mille en amont du DCP, puis est laissée à la dérive.

Il est indispensable de garder un oeil sur les bouées car en cas de mordage, il faut pouvoir intervenir rapidement afin de récupérer la bouée et d'y agraffer une rallonge (cordage nylon de 10 mm) qui permettra de travailler la prise en relative sécurité. Une fois la rallonge agrafée (prévoir une boucle sur le cordage de la bouée), laisser filer le cordage et si possible snapper des petites bouées dessus qui contribueront à fatiguer le poisson. Ne pas hésiter à effectuer un tour mort avec le cordage sur le

taquet avant du bateau. Le poisson ainsi relié au bateau se fatiguera plus rapidement.

La capture d'un grand marlin sur une ligne simple et à la main n'est pas de tout repos et peut être risquée. L'organisation du bord doit être rigoureuse afin d'éviter un accident.

En cas de mordage, il faut intervenir rapidement.

L'utilisation d'une gaffe volante permettra de se prémunir des réactions du poisson qui peuvent être violentes au moment du gaffage.

Le saviez-vous ?

Ne jamais hisser à bord un grand poisson encore vivant.

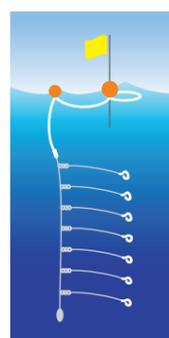


5 La palangre verticale ou horizontale ? Question de feeling



favorables, courant faible à modéré.

Elle consiste à filer une ligne verticale de 350 mètres en nylon (2 mm de diamètre) sur laquelle sont agrafées des lignes appâtées (avançons). Chaque avançon mesure une dizaine de mètres et est armé d'un hameçon 9/0. Généralement les appâts utilisés sont des maquereaux ou des calmars. Ils doivent être de très bonne qualité.



Le bateau est placé en amont de la chasse (et ou du DCP) à une distance suffisante (afin d'avoir le temps de la déployer). Les bouées sont mises à l'eau puis la ligne est

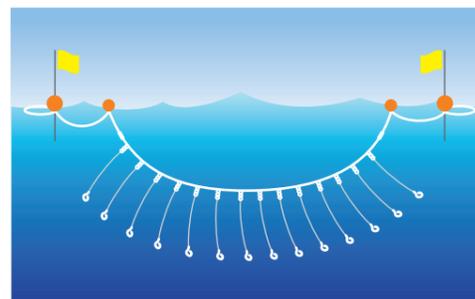
filée. Les avançons sont agrafés sur la ligne au fur et à mesure qu'elle est filée. Un lest d'environ 5 kg est agrafé en fin de ligne.

La palangre verticale permet d'explorer une couche d'eau importante depuis la surface jusqu'à environ 300 m de profondeur.

Lorsque les thons sont présents (échos sur le sondeur, chasse stable) il est possible de déployer une (ou plusieurs) palangre verticale. Cette technique est la plus lourde à mettre en oeuvre. Elle nécessite du matériel, de la main d'oeuvre (il faut être minimum 2), et une bonne organisation mais peut s'avérer très rentable.

La pêche à la palangre verticale est une pêche d'opportunité à mettre en oeuvre lorsque certaines conditions sont réunies: présence avérée de thonidés, conditions météo

Lorsque l'on constate que le poisson est présent à faible profondeur (50 à 100m), il est alors possible de relier deux lignes de palangre verticale afin de déployer une palangre horizontale.



Cette variante permet d'augmenter le nombre d'hameçons mais sur une tranche d'eau plus faible. Elle peut s'avérer extrêmement efficace. Il est également possible de déployer des bidons dérivants réglés à la profondeur à laquelle le poisson à mordu sur la palangre verticale. Cela permet de gagner beaucoup de temps, mais également de réaliser une économie sur le nombre d'appâts utilisés.

« Une palangre en dérive qui n'est pas surveillée est très souvent perdue ! »

6 La patience et l'observation sont les clés de la réussite

Chaque coup de pêche sur un DCP peut être différent. De nombreuses autres techniques peuvent être utilisées (pêche au caillou, catalina, traîne profonde, jig, spreader, bromé...) et donner d'excellents résultats.

Chaque pêcheur en fonction de sa propre expérience pourra adapter ses méthodes de travail mais une grande partie du succès obtenu lorsque l'on pêche sur un DCP vient de l'observation. La pêche sous DCP est avant tout une pêche d'affut et de repérage de signes qui peuvent indiquer la présence du poisson.

Bien déterminer la force et l'orientation du courant constitue également un préalable indispensable. Il arrive en effet que le courant soit contraire au vent. La mise à l'eau d'un bidon à mahi mahi est un moyen facile et rapide d'évaluer ce paramètre qui peut en plus apporter une prise.



7 Les DCP les outils au profit des pêcheurs, qu'il faut respecter



Les DCP sont financés et mis en place par les Provinces, afin d'offrir aux pêcheurs des possibilités de diversification, d'augmentation des rendements et d'amélioration de leur sécurité. L'acquisition, la pose et l'entretien d'un DCP ont un coût non négligeable évalué à environ 750.000XPF par DCP et par an.

L'amélioration de la longévité des DCP est actuellement à l'étude, mais le respect par les utilisateurs de certaines règles permet d'éviter des ruptures prématurées qui privent les pêcheurs de leur outil :



La pêche est interdite à moins de 50 mètres d'un DCP pour éviter tout accrochage de ligne sur le DCP et toute collision entre le bateau et le DCP.



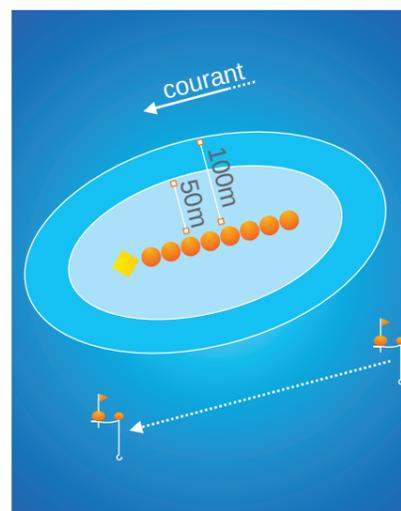
Le passage des palangres verticales et bidons dérivants ne doit pas se faire à moins de 100 mètres d'un DCP. En effet, une palangre enroulée autour d'un DCP peut avoir des effets dévastateurs sur le cordage.



L'accrochage d'une ligne dans un DCP n'est pas sans conséquences. L'hameçon planté dans le cordage entraîne une détérioration de celui-ci qui s'aggrave avec le temps et le fragilise. Dans le cas où une ligne s'accroche au DCP, il faut immédiatement la couper la ligne pour minimiser au maximum l'action de l'hameçon sur le cordage.



L'amarrage d'un bateau sur un DCP est interdit. Un DCP n'est pas conçu pour supporter la traction d'un bateau amarré dessus. En effet, s'accrocher à un DCP peut le fragiliser ou déplacer le corps mort vers des fonds plus importants et faire couler le DCP.



« Le respect des règles permet d'éviter de nombreuses pertes. »

8 La pose et l'entretien des DCP, des marins au service des pêcheurs.

La préparation d'une campagne de pose nécessite organisation et rigueur. L'équipe de la marine marchande effectue ce travail depuis de nombreuses années dans des conditions parfois difficiles sur le bateau de la marine marchande, le DAR MAD.





Le programme Zonéco

pour une meilleure gestion des ressources marines de la Nouvelle-Calédonie (thématiques 2006-2010)

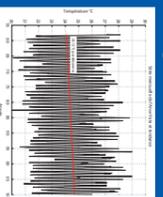
DOMAINE HAUTURIER

DOMAINE LAGONAIRE

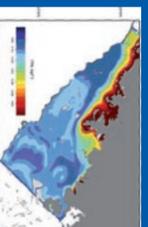
SUIVI DES ACTIVITÉS HUMAINES

ENVIRONNEMENT

■ Suivi de la température et de la salinité des eaux côtières et lagonaires.



■ Caractéristiques des eaux (fonds, biogéochimie) et des habitats emblématiques du lagon.

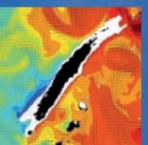


■ Devenir des effluents de l'aquaculture.



RELATIONS RESSOURCES ET ENVIRONNEMENT

■ Distribution des ressources thonières en fonction de l'environnement.



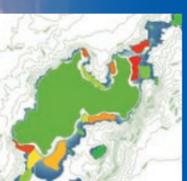
■ Distribution et potentiel d'exploitation des ressources profondes.

■ Méthodes de caractérisation et suivi des zones récifo-lagonaires.



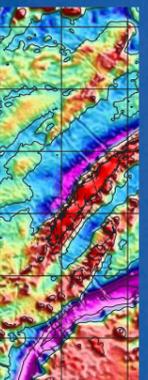
■ Relations entre les habitats récifo-lagonaires et les ressources.

■ Exploitation durable des ressources côtières et lagonaires.



RESSOURCES MINÉRALES

■ Potentiel pétrolier de la ZEE.



CARACTÉRISTIQUES DES RESSOURCES ET MODES DE GESTION

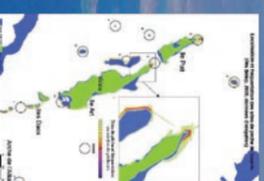
■ Cycle de vie des espèces récifo-lagonaires.



■ Fonctionnement des Aires Marines Protégées.

■ Connectivité et unités de gestion.

■ Indicateurs.



■ Etude du marché des produits de la mer.



PROGRAMME D'ÉVALUATION DES RESSOURCES MARINES DE LA ZONE ÉCONOMIQUE DE NOUVELLE-CALÉDONIE

En partenariat avec :



Pour plus de renseignements sur les DCP, les services des pêches provinciaux sont à votre disposition.



Province Sud, DDR :
Bernard Fao
27 90 21



Province des Iles, DDE :
Henri Humuni
45 51 63



Province Nord, DDE :
Nathaniel Cornuet
47 42 46



Marine marchande :
Philippe Simoni
27 26 00